

Jean-François GEOFFROY¹

LA CÉRAMIQUE EN USAGE À CAMBRAI À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE d'après les fouilles du quartier de l'ancienne église Saint-Martin (rue de Noyon)

INTRODUCTION

L'activité archéologique quasi inexistante sur le site de l'antique *Camaracum* a entraîné, depuis toujours, un manque important de mobilier de référence pour une bourgade devenue chef-lieu de cité, en remplacement de Bavay. Pourtant, en 1995, une fouille a été organisée dans le centre ville, à un endroit occupé jusqu'en 1789 par l'église Saint-Martin dont il ne reste aujourd'hui que la tour transformée en beffroi. Sous les niveaux archéologiques liés à l'édifice, un site gallo-romain a été mis au jour et a livré un lot relativement intéressant de céramique qui a donné pour Cambrai les premiers véritables jalons. Cette première étude ne bouleversera pas les connaissances acquises pour la Gaule du Nord mais elle complétera et permettra quelques premières comparaisons avec des sites pour lesquels les études sont plus avancées : Bavay, Arras, Boulogne-sur-Mer ou Tournai.

En plus des données statistiques inévitables, notre démarche a été d'isoler et de décrire les différentes catégories de céramique puis de présenter les types principaux par contexte. Leur datation sera abordée en conclusion par la présentation des objets associés.

Cette étude embryonnaire a aussi permis de comparer les résultats avec ceux des quelques recherches menées par Marie Tuffreau-Libre, Bernard Machut et Bernard Florin sur les sites satellites et notamment sur des ateliers de potiers. Le plus proche est celui de Crévecœur, à environ 7 km au sud, qui a produit selon M. Tuffreau-Libre une série limitée de formes en *terra nigra* à l'aspect légèrement marbré à la fin du I^{er} s. et au début du II^e s. Le site de Rues-des-Vignes, un peu plus au sud encore (environ 8 km), a livré, en prospection pédestre, les indices d'une production de céramique dite "à enduit rouge pompéien". Enfin, à l'ouest de Cambrai, l'atelier de Bourlon a produit, à la même époque que celui de Crévecœur, bols, marmites, cruches

et amphores en pâte blanche dont la caractéristique est un décor de bandes ondulées parfois entrelacées. Malheureusement les études complètes de ces différents ateliers sont en cours ou ajournées mais il est impossible de les ignorer, de même qu'on ne peut oublier de comparer nos résultats avec ceux des sites de consommation proches comme Graincourt-les-Havrincourt ou plus éloignés comme Arras, Bavay ou Tournai.

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU SITE

1. Géographie et environnement archéologique.

La majeure partie de la ville de Cambrai est située sur la rive droite de l'Escaut, fleuve qui prend sa source près du Mont Saint-Martin (Aisne) et se jette dans la mer du Nord, au niveau d'Anvers (Belgique). La ville est bâtie sur les pentes d'une colline dont l'altitude atteint 82 m (Mont des Bœufs) et qui présente une déclivité continue d'est en ouest jusqu'aux berges de l'Escaut (45 m) ; le terrain naturel est constitué d'un banc calcaire épais d'environ 15 m, surmonté par une couche d'argile d'épaisseur variable supportant des limons du quaternaire très fertiles. Ce sous-sol présente en de nombreux endroits, l'aspect d'un "gruyère" du fait de l'exploitation en carrières du calcaire (Fig. 1).

Située sur l'Escaut et au carrefour de deux voies

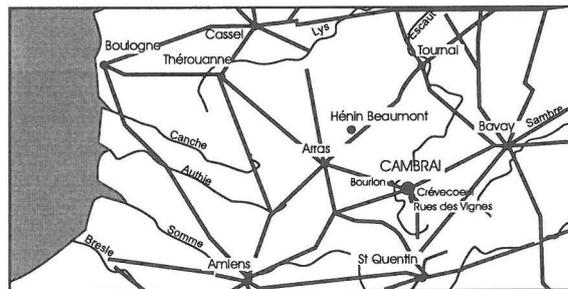


Figure 1 - Cambrai dans la région Nord-Pas-de-Calais

¹ Allocataire de recherche, Région Nord-Pas-de-Calais et ville d'Hénin Beaumont, Centre de Recherches Archéologiques de l'Université Charles de Gaulle-Lille III. Cet article n'aurait pu voir le jour sans la collaboration efficace de V. Thoquenne (AFAN, rattachée au CRA-Université Ch. de Gaulle-Lille III), Y. Roumégoux et P. Herbin (SRA Nord-Pas-de-Calais).

romaines importantes, Bavay-Amiens et Arras-Vermand, Cambrai n'est sans doute au début de l'Empire romain qu'une petite bourgade routière parmi d'autres dans la cité des Nerviens dont Bavay est alors le chef-lieu. Cependant, sa position privilégiée va permettre, dans le courant du Bas-Empire, de conforter aussi bien son rôle commercial que son rôle stratégique sur l'axe Boulogne-Cologne, épine dorsale du *Limes* de la Gaule du Nord. De ce fait, et peut-être aussi eu égard au niveau de développement qu'elle avait alors atteint, Cambrai offrait une alternative, en tant que chef-lieu de cité, à Bavay, trop exposée aux incursions barbares et sans doute alors en phase de récession. Ce transfert de siège du pouvoir se trouve attesté dans la Notice des Provinces au début du V^e s.

Jusqu'en 1995, aucune fouille archéologique importante n'avait été menée au cœur de la ville moderne, exception faite de la fouille du Mont-des-Bœufs réalisée au début des années 80². Le plan de la ville à l'époque romaine est totalement inconnu même si quelques indices permettent de situer plus ou moins précisément un *castrum* dans la trame urbaine actuelle³. D'autre part, quelques zones de nécropoles ont été fortuitement localisées : plusieurs tombes à incinération du Haut-Empire ont été découvertes le long de la voie romaine venant de Bavay, quelques sépultures à inhumation ont été mises au jour à proximité du Mail Saint-Martin (Fig. 2). Dans ce secteur, les premières découvertes remontent au XIX^e s. (1858 et 1867) mais leur description est imprécise, seuls les objets ont été décrits plus ou moins précisément. En 1971, au niveau du 15 du Mail, d'autres sépultures ont été dégagées par Gérard Champagne.

Dans ce secteur (rue de Noyon), quelques fragments de sigillée moulée datée du Haut-Empire ont été ramassés.

2. Le site de l'ancienne église Saint-Martin (Fig. 2).

□ Le Haut-Empire (Fig. 3).

Le témoin le plus ancien de "l'occupation" du site est une fosse (FO12) rectangulaire de 1,40 sur 1,30 m creusée dans la craie naturelle et recouverte, au nord-est et au sud-ouest, par deux petites cavités circulaires dont les diamètres respectifs sont de 0,60 et 0,66 m. Son comblement était constitué d'une terre noire cendreuse contenant une fibule, qui apparaît d'après la typologie de M. Feugère à partir des années -20⁴, quelques fragments de céramique qui paraissent de tradition gauloise, dont des tessons de panse d'un grand vase de stockage, mais aussi quelques os d'un gros animal (bœuf ?), plusieurs

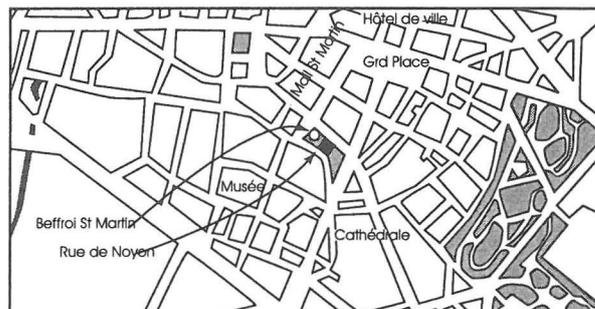


Figure 2 - Emplacement de la fouille dans le centre ville.

fragments de torchis et cinq fragments d'objets métalliques indéfinissables.

La fonction de cet ensemble est énigmatique mais avant de servir de dépotoir cette fosse a pu servir de zone de stockage : les deux cavités ont pu recevoir des grands vases dont il ne subsiste que quelques fragments. Cette hypothèse est renforcée par la découverte de quelques graines de céréales, certes peu nombreuses. Pour être tout à fait complet, il faut noter que la majorité des trouvailles (surtout la céramique et les graines) a subi l'action du feu.

La couche de remblai qui recouvrait cette fosse était composée de terre noire et de nodules de craie conte-

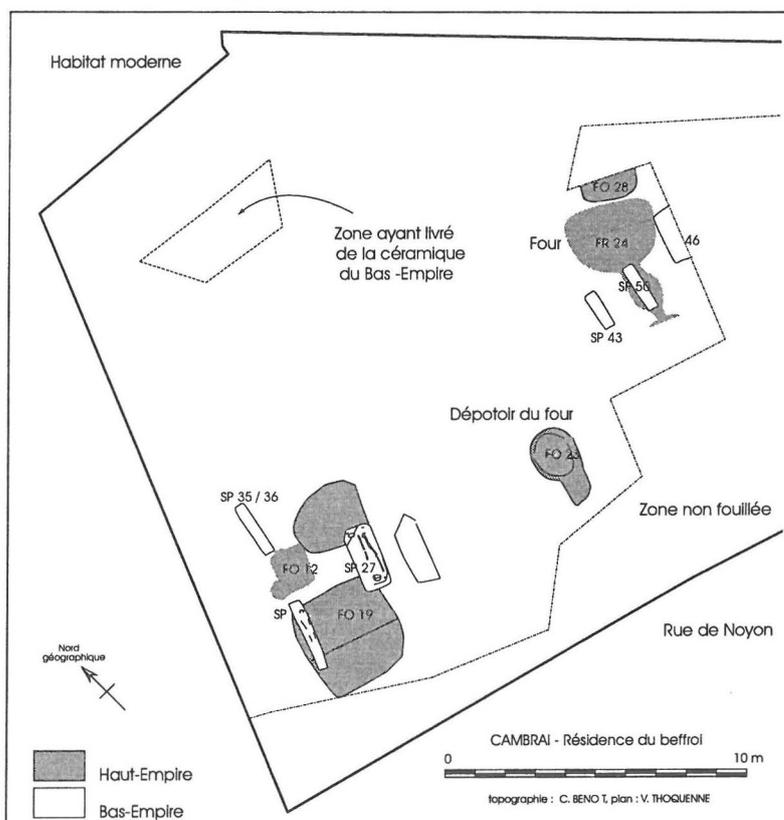


Figure 3 - Plan des vestiges gallo-romains (C. Benoît et V. Thoquenne).

2 Cf. Florin 1983.

3 Rouche 1976, p. 340-341 ; Machelart 1982, p. 28-31.

4 Feugère 1985, Fibule type 14b1a ou b1a : ressort protégé par un couvre-ressort cylindrique, arc rubané orné de cannelures entre lesquelles s'insèrent des zig-zag (en pointillés ?), porte-ardillon fenestré. Datation évidemment valable pour le sud de la Gaule.

nant un mobilier archéologique inégalement abondant. Cette couche s'étendait sur tout l'angle sud-ouest du site. La fouille de celle-ci a permis de mettre au jour une fosse rectangulaire aux angles arrondis (FO19) creusée dans le calcaire naturel. Elle mesure 2,50 sur 1,60 m et elle est profonde de 0,80 m. Sous le niveau supérieur de terre noire (1), nous avons distingué : une couche de terre grise argileuse et crayeuse dans sa partie supérieure (2) ; une couche assez fine de terre noire très cendreuse, contenant de très nombreux charbons de bois, des fragments de céramique et une fibule datée par M. Feugère à partir des années 30/40⁵ (3) ; le tout recouvrait une terre argileuse gris clair liant des blocs de calcaire et reposant sur le sol naturel (4-5). La couche 5 est de même composition que la 4 mais beaucoup moins compacte. La céramique est abondante dans les niveaux 1 et 3, la couche 2 en contient beaucoup moins et les couches 4 et 5 sont stériles.

L'interprétation de cette fosse est difficile et il semble que nous n'ayons pas toutes les informations pour lui donner une signification : en effet le sommet semble avoir été perturbé par la construction de caves modernes. Est-il prudent de s'orienter vers une structure bâtie de type cave ou abri semi-enterré ? Ce qui semble moins hypothétique, c'est la récupération de la fosse pour en faire un dépotoir : les couches 4 et 5 correspondent certainement à un comblement plus ou moins naturel dû à l'effondrement des parois (le fait que ces couches remontent contre les parois vient étayer cette hypothèse) ; la couche 3 très riche en mobilier atteste d'un rejet de matériaux, d'autant que la céramique est souvent liée à des cendres (vidange de foyer ?) ; enfin l'homogénéité des couches 1 et 2 permet de penser à un ultime comblement plus rapide.

Juste au nord de cette fosse, une seconde plus restreinte a été repérée (FO20), dont l'extension est peu sûre : elle est vaguement circulaire, sa profondeur maximale est d'environ 0,50 m. Son comblement était composé du haut vers le bas : d'une couche de terre noire contenant de nombreux nodules de craie ; d'une terre cendreuse ; d'une terre argileuse brun foncé comprenant aussi des nodules de craie et des charbons de bois. L'interprétation de cette fosse est évidemment difficile, voire impossible. Toutefois de nombreux fragments de poterie découverts dans une couche de terre noire cendreuse font penser, là aussi, à une fosse utilisée comme dépotoir, mais était-ce son utilité première ?

A l'est de ces deux fosses, un four de potier et son dépotoir ont été fouillés. Le four (FR24) est en très mauvais état de conservation. Il a d'abord été utilisé comme sépulture au Bas-Empire puis il a été coupé à l'est par une fosse médiévale et au sud par une cave moderne. Il devait, à l'origine, se composer de deux aires de chauffe, taillées dans la craie naturelle, celle qui est située au nord est encore bien visible, celle située au sud a disparu pour des raisons déjà évoquées. Ce four comportait deux alandiers alimentant une chambre de chaleur circulaire installée dans une

fosse taillée dans la craie naturelle et tapissée de torchis. A l'intérieur de cette chambre, les vestiges d'un muret en torchis sont visibles, les traces montrent clairement qu'il traversait de part en part la chambre de chauffe et devait soutenir une sole qui a complètement disparu. Peut-être existait-il un second muret parallèle comme c'est souvent le cas. L'aire de chauffe (au nord) était comblée de terre noire inégalement riche en cendres, charbons de bois, céramique et nodules de craie, à l'exception de la partie orientale comblée de calcaire remué (effondrement de la paroi ?). La chambre de chaleur était comblée d'une terre noire très calcaire contenant de nombreux fragments de céramique et dans laquelle avait été installée la sépulture.

A quelques mètres au sud-ouest, a été fouillé un dépotoir (FO 23). Il est incomplet car un mur postérieur l'a coupé en deux. Il a été creusé dans la craie naturelle ; sa forme est conique : il mesure 1,50 m à l'ouverture avec une petite extension au sud (sur 10 cm de profondeur), le fond est large d'environ 0,80 m, il est profond d'environ 1 m. Son comblement se composait de quatre couches : les deux premières sont apparues après le nettoyage de surface, des fragments de torchis étaient auréolés de cendres et de charbons de bois ; ces deux couches contenaient énormément de céramique et même un vase quasi complet. Sous ce niveau, une couche de sable pratiquement pur recouvrait un dernier amas de torchis mélangé à de gros fragments de céramique (amphores et *dolia*). Il est incontestable que nous sommes en présence d'une fosse qui a reçu les détritiques du four tout proche puisque des recollages ont été réalisés entre le mobilier du comblement du four et celui de la fosse dépotoir. D'autre part la couche de torchis recelait de nombreux fragments ayant pu appartenir à une calotte ou à une sole de four ; elle contenait aussi un nombre important de grands fragments de céramique qui ont pu être utilisés dans la fabrication du four. La couche de cendres correspond à la vidange du four et les nombreux fragments de céramique aux ratés de cuisson ou plus exactement à la casse lors du défournement car peu de défauts ont été repérés sur les fragments.

□ L'occupation du site au Bas-Empire.

Au Bas-Empire, le site s'est transformé en une nécropole dont huit sépultures à inhumation ont été repérées. Tous les corps sont placés en décubitus dorsal et axés nord-sud. Cinq d'entre eux ont la tête au sud (SP 23, 35, 43, 48 et 50) et deux au nord (SP 1 et 36) ; la dernière tombe est trop fragmentaire pour qu'on puisse en déterminer l'orientation avec certitude (SP 46). La plupart des fosses ont été creusées dans la craie naturelle (SP 23, 43 et 46) et sont de forme rectangulaire. Les clous qui ont été retrouvés dans trois inhumations (SP 23, 43 et 50) attestent vraisemblablement la déposition des corps en cercueil. Ces inhumations concernent six adultes (SP 1, 23, 43, 46, 48 et 50) et deux enfants (SP 35 et 36) : ces deux derniers (de 3 ans et 8-10 ans environ) semblent avoir été inhumés

5 Feugère 1985, Type 24F : fibule géométrique plate (type Ettlinger 40-42), fibule à charnière de type "i" ; arillon droit et porte-arillon rectangulaire réduit ; arc remplacé par un motif plat géométrique ; broche circulaire portant un décor rayonnant incisé avec sur le pourtour 6 rondelles d'os fixées par des rivets de bronze. Datation évidemment valable pour le sud de la Gaule.

en même temps ; ils sont placés tête-bêche, les pieds de l'un recouvrant légèrement ceux de l'autre. Quatre inhumations contenaient du mobilier associé au défunt (SP 23, 43, 46 et 50). Sans tirer de conclusions sur un rituel d'inhumation propre à Cambrai, il est bon de noter que, par deux fois, sept monnaies ont été trouvées à proximité de la tête du défunt et que des restes d'animaux ont été mis au jour dans deux des huit tombes. Mais le faible échantillonnage et la mauvaise conservation générale des sépultures invitent à la plus grande prudence.

Une sépulture découverte dans la zone 3, au même niveau que les précédentes, permet de penser qu'il s'agit aussi d'un corps de l'époque gallo-romaine mais aucun autre élément ne permet de préciser la chronologie. Le corps a été déposé la tête à l'ouest, en décubitus dorsal ; son état de conservation est mauvais. Seules les jambes sont conservées. Quelques fragments de céramique romaine ont été trouvés à proximité du corps.

II. LA CÉRAMIQUE DÉCOUVERTE SUR LE SITE

1. Méthodologie.

L'étude a porté sur 6612 fragments totalisés après collage pour 1101 individus : 6175 (NMI : 997) pour le Haut-Empire et 437 (NMI : 104) pour le Bas-Empire avec un taux de résidualité très important. En effet, outre les céramiques découvertes dans les tombes, on peut affirmer que les autres fragments de poterie sont des céramiques du Haut-Empire résiduelles qui ont été prises dans les remblais couvrant les squelettes. Il est donc inutile de comparer les chiffres du Haut-Empire et ceux du Bas-Empire, les résultats du Bas-Empire sont donnés pour information.

Le nombre de fragments est déterminé après collage : tous les fragments constituant chaque catégorie de

céramique sont comptés, y compris ceux qui appartiennent à un même vase. Le Nombre Minimum d'Individus (NMI) est déterminé par le comptage des éléments de forme de vases différents après collage (bord, fond ou décor uniquement), étant entendu que l'on ne retient qu'un type d'élément de forme, celui dont l'effectif est le plus grand. Lorsqu'une catégorie de céramique est représentée par des fragments de panse à l'exception de fragments de bord ou de fond, on compte un individu pour toute la catégorie (le chiffre indiquant alors plus la présence que l'effectif).

2. Les résultats statistiques

Voir Tableau 1 et Fig. 4.

3. Détermination des différentes catégories de céramique.

a. La céramique indigène.

Le terme de céramique indigène désigne un lot de mobilier qui se distingue par un aspect extérieur grossier, gris foncé à noir. Elle peut présenter un décor peigné ou une ligne d'incisions plus ou moins soignée dans la partie supérieure de la panse. Les deux décors sont parfois visibles sur le même vase. La pâte, grossière et plus ou moins bien cuite, contient souvent des dégraissants assez gros. Une majorité assez importante de cette céramique semble avoir été achevée au tour lent, les formes tournées sont assez rares.

b. Les céramiques d'importation.

□ La sigillée de Gaule du Centre.

Elle est, en général, de très bonne qualité : l'engobe est rouge foncé, très peu écaillé, luisant ; la pâte, bien cuite, est d'une teinte qui tend vers le rouge-brun, parfois saumoné, le dégraissant visible à l'œil nu se compose de mica et de quartz.

□ La sigillée de Gaule de l'Est.

Deux catégories de sigillée de Gaule de l'Est ont été

Catégories de céramique	Haut-Empire			Bas-Empire		
	Fgts	NMI	%NMI	Fgts	NMI	%NMI
1. La céramique indigène (tradition gauloise)						
1.1. La céramique grossière achevée au tour lent	216	27	2.7	3	2	1.9
1.2. La céramique grossière tournée	7	1	0.1	-	-	-
2. La céramique gallo-romaine						
2.1. Les céramiques d'importation						
2.1.1. La sigillée de Gaule du Sud ou du Centre	51	23	2	4	4	3.8
2.1.2. La sigillée de Gaule de l'Est	1	1	0.1	-	-	-
2.1.3. La céramique dorée	9	8	0.8	1	1	0.9
2.1.4. La céramique engobée	2	1	0.1	-	-	-
2.1.5. La céramique Black-Burnished	-	-	-	1	1	0.9
2.2. Les céramiques locales "fines"						
2.2.1. La céramique gallo-belge : <i>terra nigra</i>	261	28	2.8	38	7	6.7
2.2.2. La céramique gallo-belge : <i>terra rubra</i>	16	3	0.3	3	3	2.8
2.2.3. La céramique à enduit rouge pompéien	21	14	1.4	9	9	8.6
2.3. Les céramiques locales "communes"						
2.3.1. La cér. comm. sombre tournée	4842	815	81.8	310	57	54.8
2.3.2. La cér. comm. sombre tournée fine	40	3	0.3	3	3	2.8
2.3.3. La cér. comm. sombre tournée enduite	20	1	0.1	-	-	-
2.3.4. La cér. comm. claire tournée	266	39	3.9	40	7	6.7
2.3.5. La cér. comm. claire tournée fine	11	2	0.2	-	-	-
2.3.6. La cér. comm. claire tournée enduite	3	1	0.1	-	2	1.9
2.3.7. La céramique de Bourlon	95	10	1	2	2	1.9
2.4. La céramique de stockage et de transport	314	29	2.9	23	6	5.7
Totaux	6175	997	±100	437	104	±100

Tableau 1.

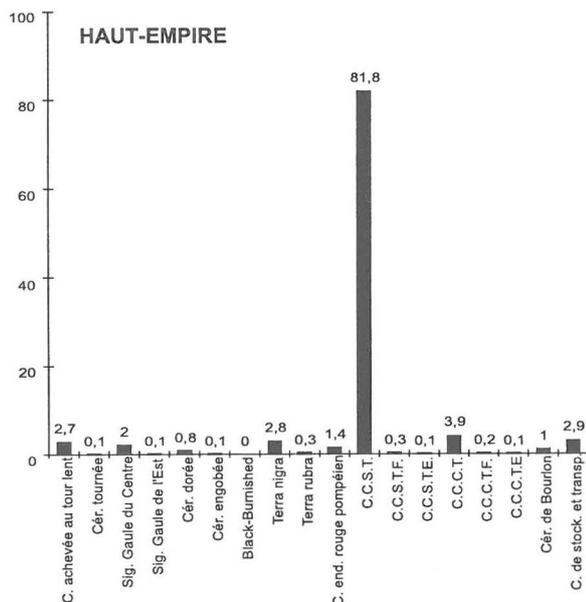


Figure 4 - Graphiques présentant les résultats statistiques.

isolées : une importation de sigillée d'Argonne et une autre de l'atelier de Dinsheim-Heiligenberg.

La sigillée d'Argonne a une surface orange mat assez abîmée et une pâte orange-brun clair, poudreuse.

Le seul fragment provenant de Dinsheim-Heiligenberg présente un aspect général assez proche des fragments de Gaule du Centre : la surface propose un engobe rouge de bonne qualité, peu écaillé et une pâte bien cuite rouge-orange.

□ La céramique dorée.

Elle n'est représentée que par quelques fragments : la surface externe est lissée, brune et dorée, la surface interne non lissée est brune ; la pâte est sableuse brun-orange à noyau gris foncé.

□ La céramique engobée.

La céramique engobée d'Argonne est peu présente sur le site mais les quelques fragments découverts sont typiques des productions argonnaises que l'on rencontre dans des ateliers comme Vauquois-Les Allieux ou Lavoye en parallèle des productions de sigillée. Il s'agit de petits gobelets à lèvres en corniche et panse sablée ; la pâte fine (dégraissant de quartz) a une teinte orange présentant souvent un bandeau gris, la surface va du noir au gris-vert et à un aspect luisant parfois métallescent.

La céramique engobée de Cologne est aussi peu présente sur le site mais les quelques fragments mis au jour sont conformes à ceux décrits par F. Vilvorder⁶, c'est-à-dire une pâte blanche, un engobe gris-bleu plus ou moins métallescent couvrant les deux faces.

□ La céramique "Black Burnished".

Un seul fragment a été découvert sur le site mais en contexte funéraire, il est atypique car la forme est différente des Black Burnished classiques et la pâte gris foncé-noir, assez grossière présente un dégrais-

sant de roches métamorphiques. La surface externe est noire, lissée jusqu'à environ 1 cm à l'intérieur ; la surface interne est gris foncé-noir non lissée, plutôt rugueuse⁷.

c. Les céramiques "fines" locales.

□ La céramique gallo-belge (atelier de Crèvecoeur).

La *terra nigra* : elle regroupe une production locale dont l'aspect et les formes sont totalement différents de la *terra nigra* que l'on connaît au début du I^{er} s. et qui imite les formes de sigillée italique (assiettes et petites coupes). La surface externe est noire parfois brun foncé, lissée et plus ou moins luisante ; la surface interne est de la même teinte, non lissée sauf à proximité de la lèvre (environ 1 à 3 cm à l'intérieur), parfois légèrement rugueuse ; la pâte est sableuse, à dégraissant fin (quartz), plus ou moins bien cuite, brun clair à brun foncé avec un noyau gris clair à noir plus ou moins visible. Les formes sont essentiellement des vases ou bouteilles.

Parallèlement à cette production, nous avons isolé un lot d'assiettes et bols coupes ou bols dont l'aspect de surface est noir, lissé, parfois luisant (surtout à l'intérieur), la pâte est sableuse, à dégraissant fin (quartz), gris-vert à noir avec un noyau gris-brun.

La *terra rubra* : elle est peu présente sur le site et possède aussi de nettes différences avec la *terra rubra* connue à la fin du I^{er} s. av. n. è. et au début du I^{er} s. de n. è. Il s'agit surtout de formes proches des urnes-tonnelets. La surface externe est vernie en brun-rouge, elle est luisante ; la surface interne brun rosâtre est quelque peu rugueuse. La panse peut présenter un décor de guillochis réalisés à la roulette.

□ La céramique à enduit rouge pompéien (atelier des Rues-des-Vignes).

La comparaison entre cette céramique trouvée à Cambrai et celle découverte aux Rues-des-Vignes lors des prospections de surface permet d'envisager que le site de Cambrai était alimenté par l'atelier encore fantôme des Rues-des-Vignes. L'aspect général ressemble fortement aux exemplaires décrits par Sigfried De Laet en 1969 pour Blicquy qu'il apparentait à la céramique "Pompejanisch-rot" de Rhénanie : il s'agit d'assiettes vernies de la même façon (surface interne et lèvre), quelques fragments présentent des défauts de vernissage (vernis orange), la surface non vernie est beige ou brun-orange plus ou moins lissée ; la pâte sableuse, assez fine (particules de quartz visibles) va de l'orange-brun au brun très clair.

d. Les céramiques "communes" locales.

□ La céramique commune sombre.

Trois sous-productions ont été identifiées : la céramique commune sombre, la céramique commune sombre fine et la céramique commune sombre enduite.

- La céramique commune sombre tournée et la céramique commune sombre tournée enduite : la pâte est soit sableuse, assez fine, allant du gris clair-gris foncé au brun avec ou sans noyau, soit plus grossière, brune, présentant un gros dégraissant (chamotte, calcaire) ;

6 Cf. Vilvorder 1994, p. 97-98.

7 Cf. Tuffreau-Libre 1995, p. 98.

les surfaces vont du gris très clair au gris foncé presque noir. Les formes concernées sont surtout des marmites carénées, des jattes à lèvre évasée ou des vases à col court et lèvre évasée ou à col tronconique et des couvercles. La lèvre et le col des vases sont parfois enduits en noir, plus ou moins bien conservé.

- La céramique commune sombre fine : elle se distingue des deux catégories précédentes par une paroi beaucoup plus fine (environ 3 ou 4 mm), la surface est plutôt brun foncé, souvent lissée, parfois luisante et la pâte plus fine présente des dégradés allant du brun-orange au gris foncé-noir. Les formes sont essentiellement des vases ou des bouteilles.

□ *La céramique commune claire.*

Trois sous-productions ont également été isolées : la céramique commune claire, la céramique commune claire fine et la céramique commune claire enduite.

La pâte est sableuse, assez fine allant du beige clair au beige-orange ; les surfaces plus ou moins lissées ont une teinte allant du beige au brun-orange. Les formes sont essentiellement des cruches et des vases. La différence entre la commune claire et la commune claire fine se fait uniquement par l'épaisseur de la paroi. Certains vases ou cruches ont reçu un enduit rouge mal conservé.

□ *La céramique de l'atelier de Bourlon.*

Contrairement aux publications sur cet atelier pour lequel les chercheurs avaient repéré une pâte presque toujours beige, les découvertes réalisées à Cambrai permettent de distinguer une grande diversité de pâtes due certainement à des problèmes de cuisson. La tendance générale est de trouver des formes dont la surface est beige ou beige-rose avec une pâte beige, sableuse avec parfois de gros dégraissants (chamottes). Néanmoins certains fragments présentent une

couleur allant du brun-orange au gris avec une pâte sableuse, gris-brun ou orange. Les formes sont des cruches, bols, marmites, amphores ou *dolia*. La partie supérieure des panses de bols ou marmites est souvent décorée de lignes ondées.

4. Présentation de quelques contextes.

a. Dépotoirs du Haut-Empire.

□ *Fosse dépotoir 12* (Fig. 5).

Céramique indigène :

1. (inv. FO12.1). Grand vase achevé au tour lent : fragment de lèvre épaisse, recourbée vers l'extérieur prolongeant une panse globulaire marquée de trois ondulations juste sous la lèvre ; surface externe beige-brun ou noircie par le feu, surface interne noire ; pâte noire présentant par endroit un liseré externe orange, épaisse, à dégraissant de petits graviers. Diam. ouv. : 17,5 cm ; haut. cons. : 13 cm.
2. (inv. FO12.2010.2). Vase achevé au tour lent : fragment de lèvre, ronde, recourbée vers l'extérieur, lissée ; panse ronde, décor incisé et peigné ; surface externe beige-orange ou noircie par le feu, surface interne grise ; pâte noire assez fine, dégraissant de gravier. Diam. ouv. : 16,5 cm ; haut. cons. : 5,5 cm.
3. (inv. FO12.2016.3). Jatte carénée, achevée au tour lent : fragment de lèvre, ronde, recourbée vers l'extérieur, prolongeant un col tronconique marquée de bandes plus ou moins bien lissées ; panse arrondie, oblique ; surface orange noircie par le feu ; pâte noire présentant par endroit un liseré externe orange, à dégraissant de petits graviers. Diam. ouv. : 23 cm ; haut. cons. : 4.5 cm.
4. (inv. FO12.4). Jatte ou bol achevé au tour lent : fragment de lèvre, ronde, prolongeant une panse oblique lissée et marquée de deux bandes légèrement creusées ; surface brune ou noircie par le feu ; pâte brun-noir, assez fine, quartzreuse. Diam. ouv. : 11 cm ; haut. cons. : 5 cm.
5. (inv. FO12.5 et 6). Fragments de panse décorée au peigne ; surface noire ; pâte noire, assez épaisse.
6. (inv. FO12.7). Vase tourné : fragment de lèvre, ronde, assez fine, recourbée vers l'extérieur ; surface noire lissée par en-

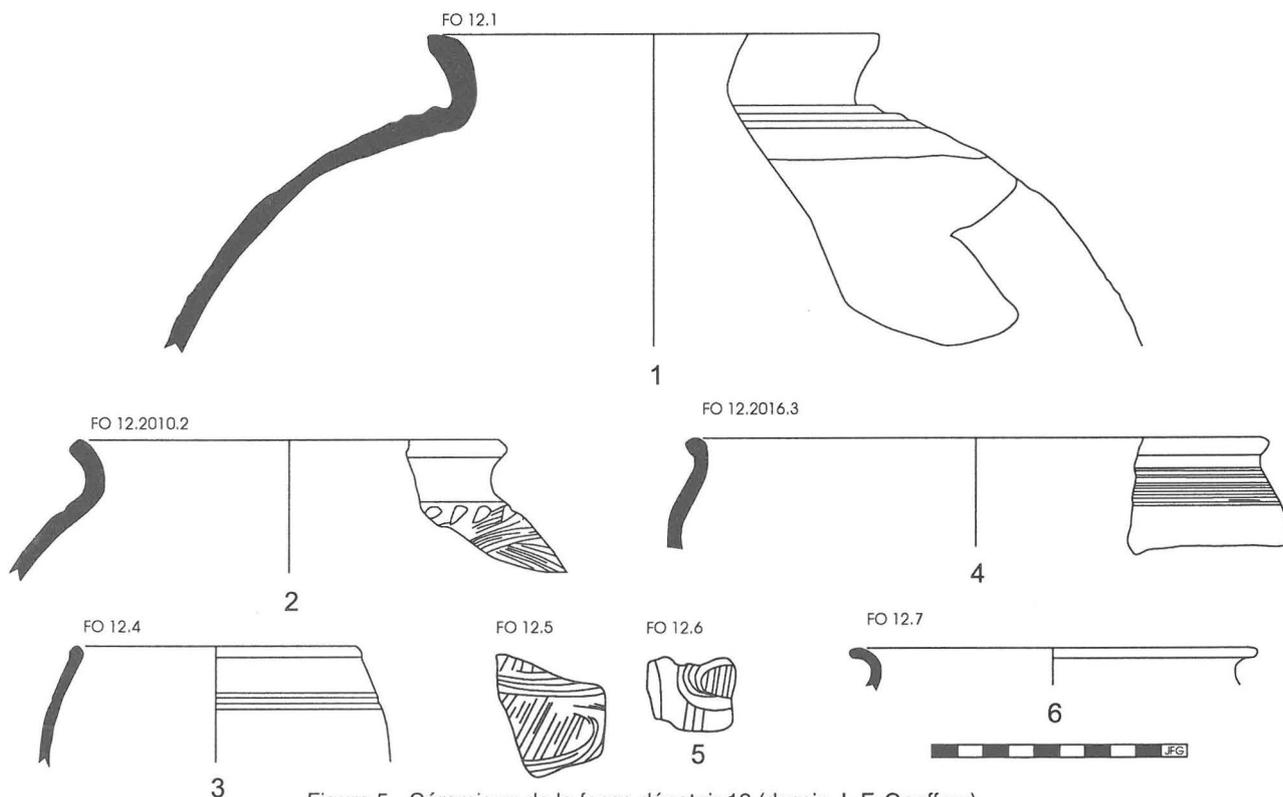


Figure 5 - Céramique de la fosse dépotoir 12 (dessin J.-F. Geoffroy).

droit ; pâte assez fine, noire, quartzeuse.
Diam. ouv. : 15,5 cm ; haut. cons. : 1,8 cm.

□ **Fosse dépotoir 19** (Fig. 6 et 7).

Céramique gallo-belge : terra rubra :

7. (inv. FO19.15). Fond estampillé d'une forme indéfinissable ; surface orange ; pâte fine, orange ; estampille incomplète ACV[.

Céramique gallo-belge : terra nigra :

8. (inv. FO19.38). Fond estampillé d'une forme indéfinissable ; surface noire, lissée à l'extérieur ; pâte fine, noire ; estampille complète mais difficilement lisible [CRACOC[.

Diam. fond : 6,2 cm ; haut. cons. : 1,8 cm.

9. (inv. FO19.11). Bol : lèvre pendante ; panse ronde ; surface noire lissée ; pâte fine, quartzeuse, brun clair-beige à noyau gris.
Diam. ouv. : 15 cm ; haut. cons. : 2,2 cm.

10. (inv. FO19.10). Bouteille : lèvre ronde, pendante ; col concave ; surface noire, lissée à l'extérieur ; pâte fine.
Diam. ouv. : 7,6 cm ; haut. cons. : 2,5 cm.

11. (inv. FO19.8). Vase : lèvre ronde, recourbée vers l'extérieur ; col concave marqué à la base par une rainure ; panse ronde ; surface noire, lissée à l'extérieur ; pâte fine, orange à noyau beige.
Diam. ouv. : 13,5 cm ; haut. cons. : 8 cm.

12. (inv. FO19.12). Vase : lèvre fine, ronde, recourbée vers l'extérieur ; col concave ; surface noire, lissée ; pâte fine, brune.
Diam. ouv. : 13 cm ; haut. cons. : 2 cm.

Céramique à parois fines : céramique dorée :

13. (inv. FO19.3). Vase : lèvre fine, recourbée vers l'extérieur, limitée à la base par un fin bourrelet ; panse ronde ; surface externe lissée, dorée, brune ; surface interne non lissée, brune ; pâte sableuse brun-orange à noyau gris foncé.
Diam. ouv. : 9,5 cm ; haut. cons. : 5,5 cm.

Céramique à parois fines : céramique engobée :

14. (inv. FO19.18). Gobelet : lèvre en corniche, marquée par un sillon ; panse oblique marquée par un sillon, sablage sous le sillon ; surface gris foncé-noir à l'extérieur, orange à l'intérieur ; pâte fine, orange.
Diam. ouv. : 9,2 cm ; haut. cons. : 2,5 cm.

Céramique à enduit rouge pompéien :

15. (inv. FO19.28). Assiette : lèvre ronde, prolongeant une panse oblique ; surface externe lissée noire, surface interne brune ; pâte assez fine, sableuse, quartzeuse, gris foncé avec un liseré brun vers l'intérieur.
Diam. ouv. : 19,5 cm ; haut. cons. : 3 cm.

Céramique commune claire tournée :

16. (inv. FO19.1). Urne-tonnelet : lèvre horizontale, ronde ; panse oblique, décorée de bandes lissées parallèles et croisées ; surface rugueuse, gris-beige ; pâte très sableuse, orange à noyau gris-clair aux endroits les plus épais.
Diam. ouv. : 19,5 cm ; haut. cons. : 10 cm.

Céramique commune sombre tournée :

17. (inv. FO19.6). Jatte : lèvre ronde, assez épaisse, rentrante

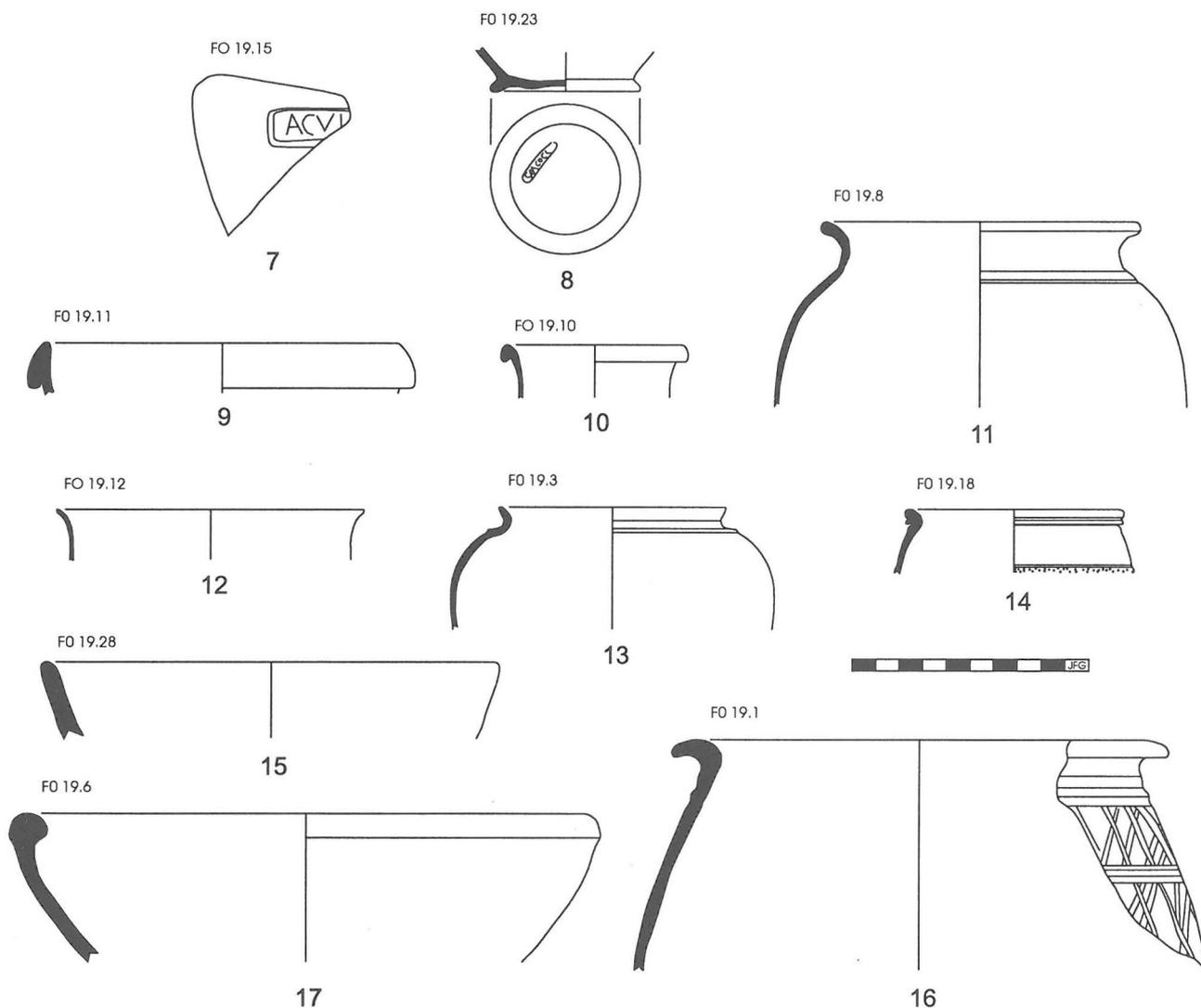


Figure 6 - Céramique de la fosse dépotoir 19 (dessins J.-F. Geoffroy).

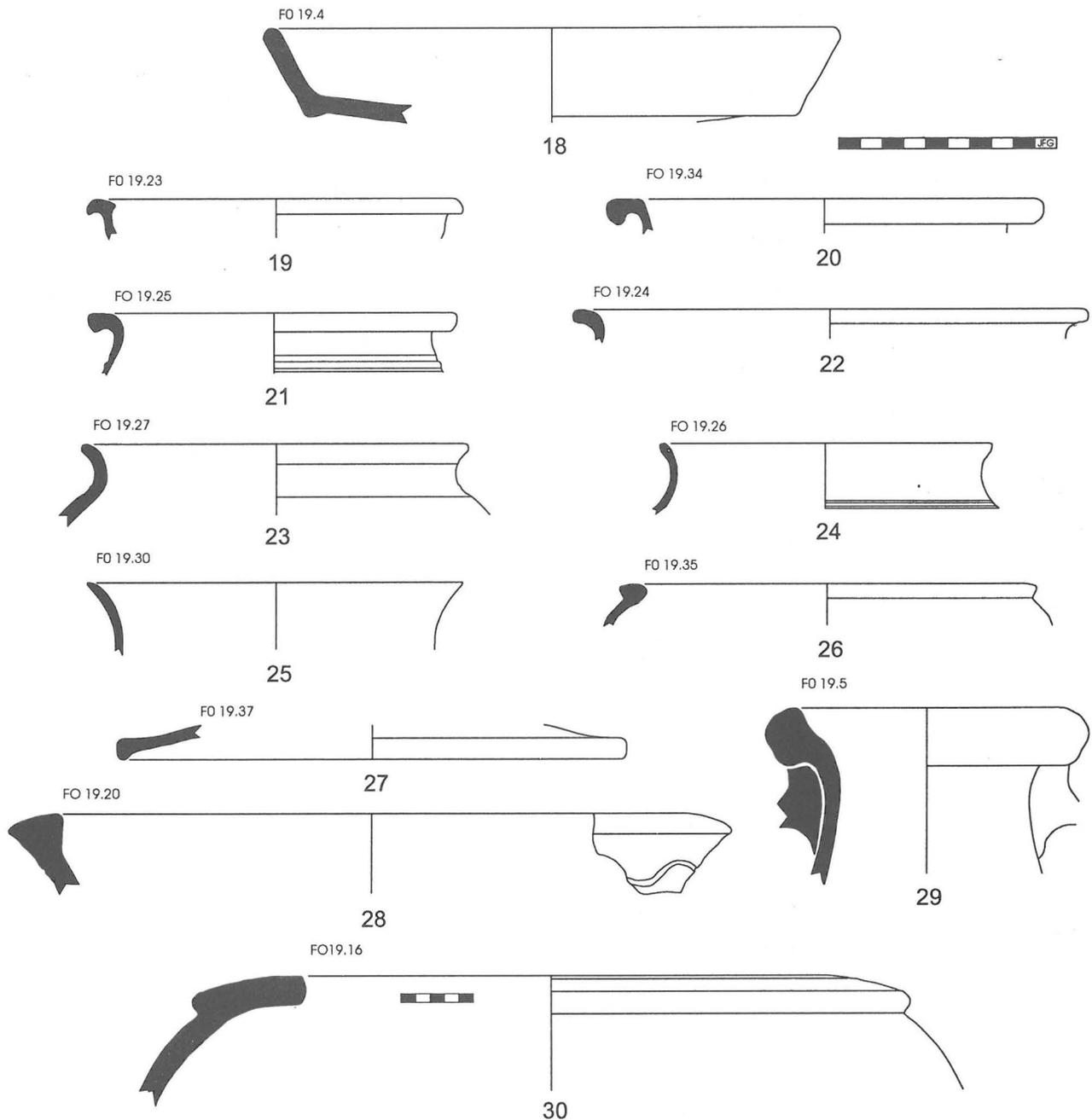


Figure 7 - Céramique de la fosse dépotoir 19 (dessins J.-F. Geoffroy).

(formant un bourrelet interne) ; panse oblique, jonction entre la lèvre et la panse marquée par un léger relief ; surface noire ; pâte noire à noyau brun, très quartzreuse.
Diam. ouv. : 24 cm ; haut. cons. : 6,5 cm.

18. (inv. FO19.4). Assiette carénée : lèvre assez épaisse, ronde, prolongeant une panse fortement carénée, un gros bourrelet marque la carène ; surface brun-noir plus ou moins bien lissée ; pâte assez fine, noire, quartzreuse.
Diam. ouv. : 26,5 cm ; haut. cons. : 4,5 cm.

19. (inv. FO19.23). Jatte ou bol : lèvre ronde, oblique, pendante ; panse oblique ; surface grise ; pâte sableuse, gris-blanc à noyau gris.
Diam. ouv. : 14,8 cm ; haut. cons. : 2 cm.

20. (inv. FO19.34). Vase ou marmite : lèvre horizontale, plate, pendante à l'extérieur ; surface grise ; pâte sableuse, quartzreuse, gris-brun.
Diam. ouv. : 20 cm ; haut. cons. : 1,5 cm.

21. (inv. FO19.25). Vase : lèvre assez épaisse, horizontale, plate, saillante à l'extérieur ; col tronconique marquée de bandes rainurées surmontées chacune d'une bande lissée ; surface grise ; pâte sableuse, grise à noyau brun clair.
Diam. ouv. : 17 cm ; haut. cons. : 3 cm.

22. (inv. FO19.24). Vase : lèvre ronde, recourbée vers l'extérieur ; surface grise ; pâte sableuse gris-beige à noyau blanc-gris puis gris.
Diam. ouv. : 23,6 cm ; haut. cons. : 1,5 cm.

23. (inv. FO19.27). Vase : lèvre ronde, recourbée vers l'extérieur ; panse ronde ; surface noire ; pâte gris foncé-noir, dégraissants de quartz et de graviers.
Diam. ouv. : 17,6 cm ; haut. cons. : 4 cm.

24. (inv. FO19.26). Vase : lèvre ronde, recourbée vers l'extérieur ; col concave ; surface noire, lissée à l'extérieur ; pâte noire très quartzreuse.

Diam. ouv. : 15 cm ; haut. cons. : 3 cm.

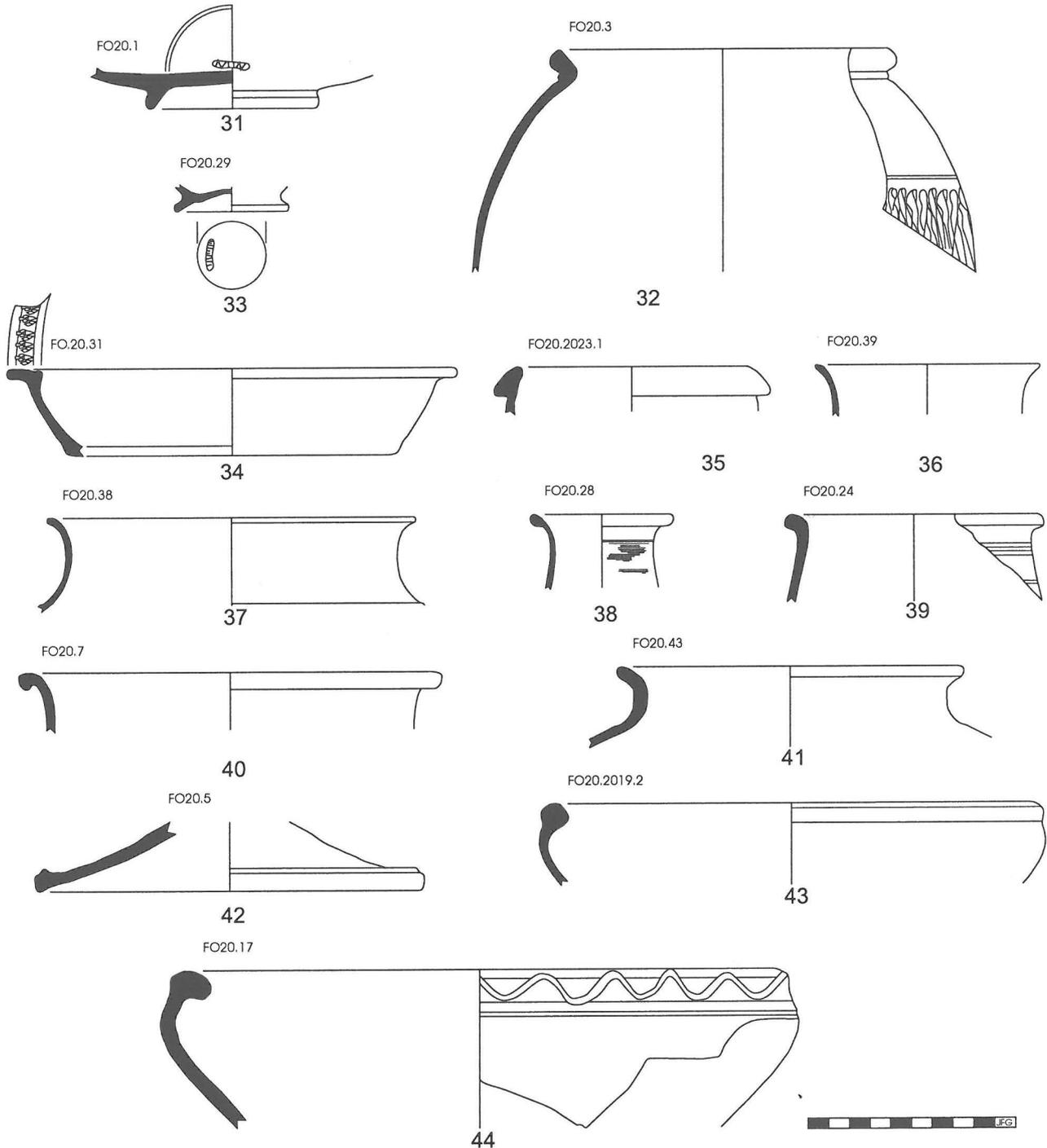


Figure 8 - Céramique de la fosse dépotoir 20 (dessins J.-F. Geoffroy).

25. (inv. FO19.30). Vase : lèvre ronde, recourbée vers l'extérieur ; col concave ; surface grise, lissée ; pâte sableuse, quartzreuse, gris clair à noyau gris plus foncé. Diam. ouv. : 17,5 cm ; haut. cons. : 3,5 cm.

26. (inv. FO19.35). Vase : lèvre horizontale, rentrante, légèrement saillante à l'extérieur ; panse ronde ; surface grise ; pâte sableuse, quartzreuse, grise. Diam. ouv. : 17 cm ; haut. cons. : 2 cm.

27. (inv. FO19.37). Couverture : lèvre verticale prolongeant une panse oblique ; surface brun-noir ; pâte brune avec un liseré externe orange, quartzreuse. Diam. ouv. : 23,6 cm ; haut. cons. : 1,5 cm.

Céramique de Bourlon :

28. (inv. FO19.20). Jatte : lèvre oblique, épaisse, triangulaire ;

panse oblique ; décor d'au moins une ligne ondulée incisée sur le haut de la panse ; surface beige ; pâte épaisse, beige. Diam. ouv. : 29 cm ; haut. cons. : 3,5 cm.

Amphores :

29. (inv. FO19.5). Fragment de col de Dressel 20. Diam. ouv. : 12,5 cm ; haut. cons. : 8,5 cm.

Dolia :

30. (inv. FO19.16). Fragment de lèvre : lèvre épaisse, horizontale, rentrante, marquée de trois sillons sur le dessus ; panse ronde ; surface beige-orange ; pâte épaisse, sableuse, beige-orange à noyau gris clair à dégraissant de chamotte et de graviers. Diam. ouv. : 35 cm ; haut. cons. : 9 cm.

□ **Fosse dépotoir 20 (Fig. 8).**

Sigillée de la Gaule de l'Est :

31. (inv. FO20.1). Drag. 18/31 ? Fragment de fond estampillé MIN (MINVS), potier ayant travaillé à Heiligenberg sous le règne des empereurs Trajan et Hadrien, la marque est déjà connue dans la région à Bavay (selon Oswald).
Diam. fond : 8 cm ; haut. cons. : 2 cm.

Céramique gallo-belge : terra rubra :

32. (inv. FO20.3). Urne tonnelet : lèvre oblique assez épaisse ; partie supérieure de la panse arrondie et décorée de lignes verticales ondulées ; surface orange-brun ; pâte assez fine, gris clair.
Diam. ouv. : 16 cm ; haut. cons. : 12,5 cm.

Céramique gallo-belge : terra nigra :

33. (inv. FO20.29). Vase ou bouteille : Fragment de fond estampillé, non lisible ; pied assez fin, oblique, annulaire ; surface noire luisante ; pâte gris foncé.
Diam. ouv. : 5,2 cm ; haut. cons. : 1,3 cm.

34. (inv. FO20.31). Assiette : lèvre horizontale, rainurée et décorée à la roulette ; panse oblique ; fond plat ; surface noire luisante ; pâte gris foncé.
Diam. ouv. : 19,5 cm ; diam fond : 16 cm ; hauteur : 4,3 cm.

35. (inv. FO20.2023.1). Bol : lèvre pendante ; panse arrondie ; surface noire luisante ; pâte grise.
Diam. ouv. : 11 cm ; haut. cons. : 2,3 cm.

36. (inv. FO20.39). Vase : lèvre fine recourbée vers l'extérieur ; col concave ; surface noire luisante ; pâte grise.
Diam. ouv. : 10,5 cm ; haut. cons. : 2,5 cm.

37. (inv. FO20.38). Vase : lèvre fine recourbée vers l'extérieur ; col concave ; surface noire luisante ; pâte grise.
Diam. ouv. : 17,5 cm ; haut. cons. : 4,5 cm.

Céramique commune sombre tournée :

38. (inv. FO20.28). Bouteille : lèvre ronde, fine, recourbée vers l'extérieur ; col oblique avec quelques traces de lissage ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 6,7 cm ; haut. cons. : 3,7 cm.

39. (inv. FO20.24). Vase à col tronconique : lèvre ronde, assez épaisse, recourbée vers l'extérieur ; col tronconique marquée de lignes lissées ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 12 cm ; haut. cons. : 4,2 cm.

40. (inv. FO20.7). Vase : lèvre ronde en crochet ; col concave ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 19,5 cm ; haut. cons. : 3 cm.

41. (inv. FO20.43). Vase : lèvre assez épaisse, recourbée vers l'extérieur ; col court, droit, panse arrondie ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 16 cm ; haut. cons. : 4 cm.

42. (inv. FO20.5). Couvercle : lèvre triangulaire, rainurée, panse oblique ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 18,5 cm ; haut. cons. : 3,9 cm.

43. (inv. FO20.2019.2). Jatte : lèvre ronde, épaisse, rentrante ; panse ronde ; surface grise ; pâte grise.
Diam. ouv. : 23 cm ; haut. cons. : 4 cm.

Céramique de Bourlon :

44. (inv. FO20.27). Grande jatte : lèvre ronde, épaisse, recourbée vers l'intérieur ; panse oblique, décorée dans sa partie supérieure d'une ligne ondulée incisée ; surface beige ; pâte épaisse, beige.
Diam. ouv. : 28,5 cm ; haut. cons. : 8 cm.

b. Four et dépotoir du Haut-Empire.

□ **Céramiques du four 24 (Fig. 9).**

La majorité est constituée de céramique commune

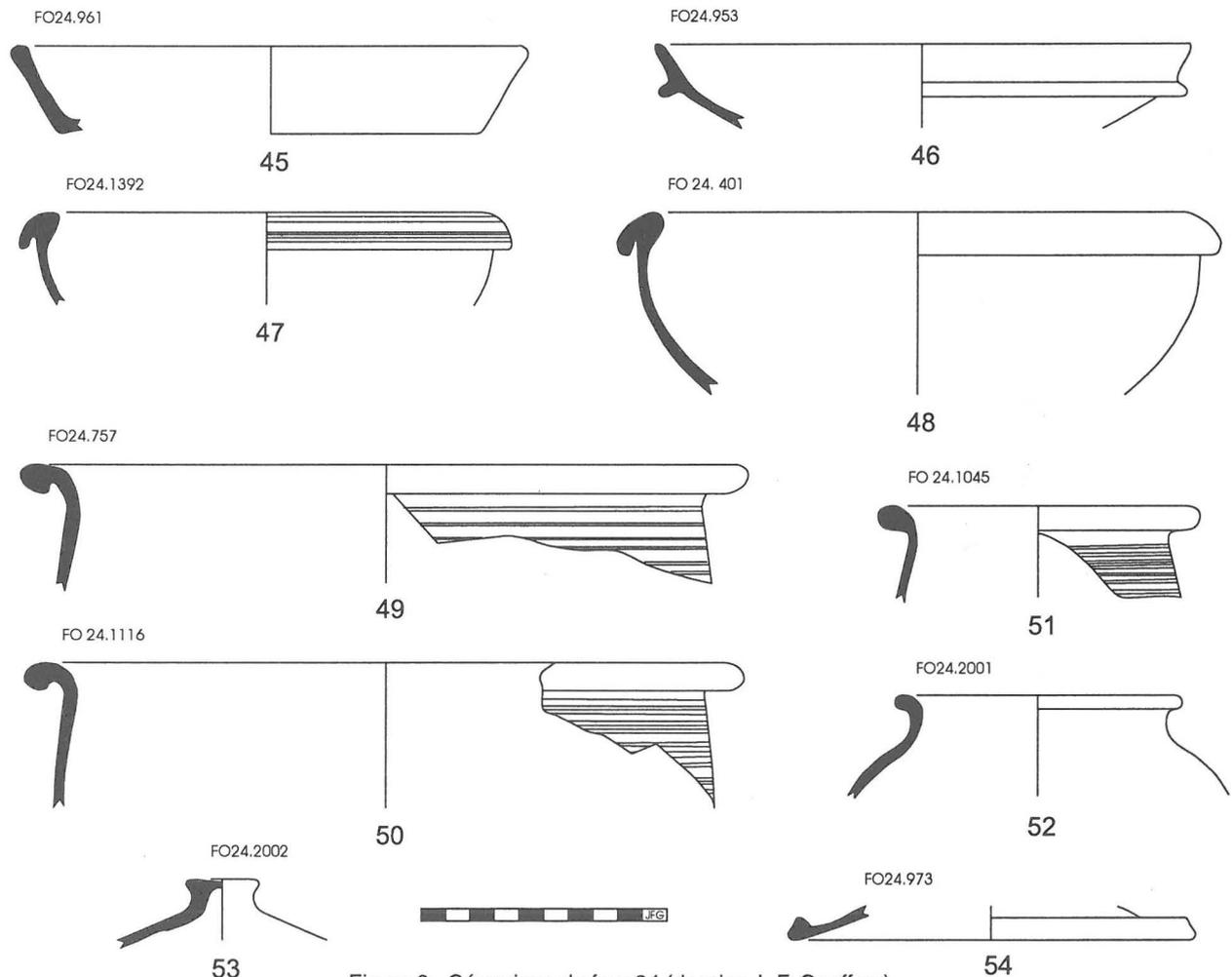


Figure 9 - Céramiques du four 24 (dessins J.-F. Geoffroy).

sombre tournée dont la pâte sableuse est gris clair à gris foncé, les surfaces sont souvent gris clair. Les fragments présentés regroupent les différentes formes qui ont été isolées.

Assiettes, bols ou jattes :

45. (inv. FO24.961). Assiette carénée : lèvre ronde, droite prolongeant une panse oblique, droite.
Diam. ouv. : 20 cm ; haut. cons. : 3,6 cm.

46. (inv. FO24.953). Bol à collerette : lèvre ronde, droite prolongeant une panse oblique, incurvée.
Diam. ouv. : 21,3 cm ; haut. cons. : 3,3 cm.

47 et 48. (inv. FO24.1392 et 401). Jattes : lèvre ronde, pendante, panse ronde.

47. Diam. ouv. : 17,1 cm ; haut. cons. : 3,9 cm. ; 48. Diam. ouv. : 21,3 cm ; haut. cons. : 7,5 cm.

49 et 50. (inv. FO24.757 et 1116). Marmites : lèvre ronde, en crochet, col légèrement tronconique.

49. Diam. ouv. : 27 cm ; haut. cons. : 4,8 cm. ; 50. Diam. ouv. : 27 cm ; haut. cons. : 5,7 cm.

51. (inv. FO24.1045). Vase : lèvre ronde, recourbée sur l'extérieur, col tronconique.

Diam. ouv. : 12 cm ; haut. cons. : 3,9 cm.

52. (inv. FO24.2001). Vase : lèvre ronde, évasée, prolongeant un col court, concave, panse ronde.

Diam. ouv. : 10,5 cm ; haut. cons. : 3,9 cm.

53 et 54 (inv. FO24.2002 et 973). Couvertres.

54. Diam. ouv. : 2,7 cm ; haut. cons. : 2,7 cm. ; 53. Diam. ouv. : 15,6 cm ; haut. cons. : 1,5 cm.

□ **Céramique de la fosse dépotoir 23 : dépotoir du four (Fig. 10).**

Les fragments de poterie mis au jour dans le dépotoir du four sont tous des vases à col tronconique ou des marmites en céramique commune sombre tournée sauf quelques gros fragments de céramique de stockage (*dolium*) ou de transport (amphore) qui ont dû servir à la confection du four (calotte) et qui ont été jetés lors des défournements avec les ratés de cuisson.

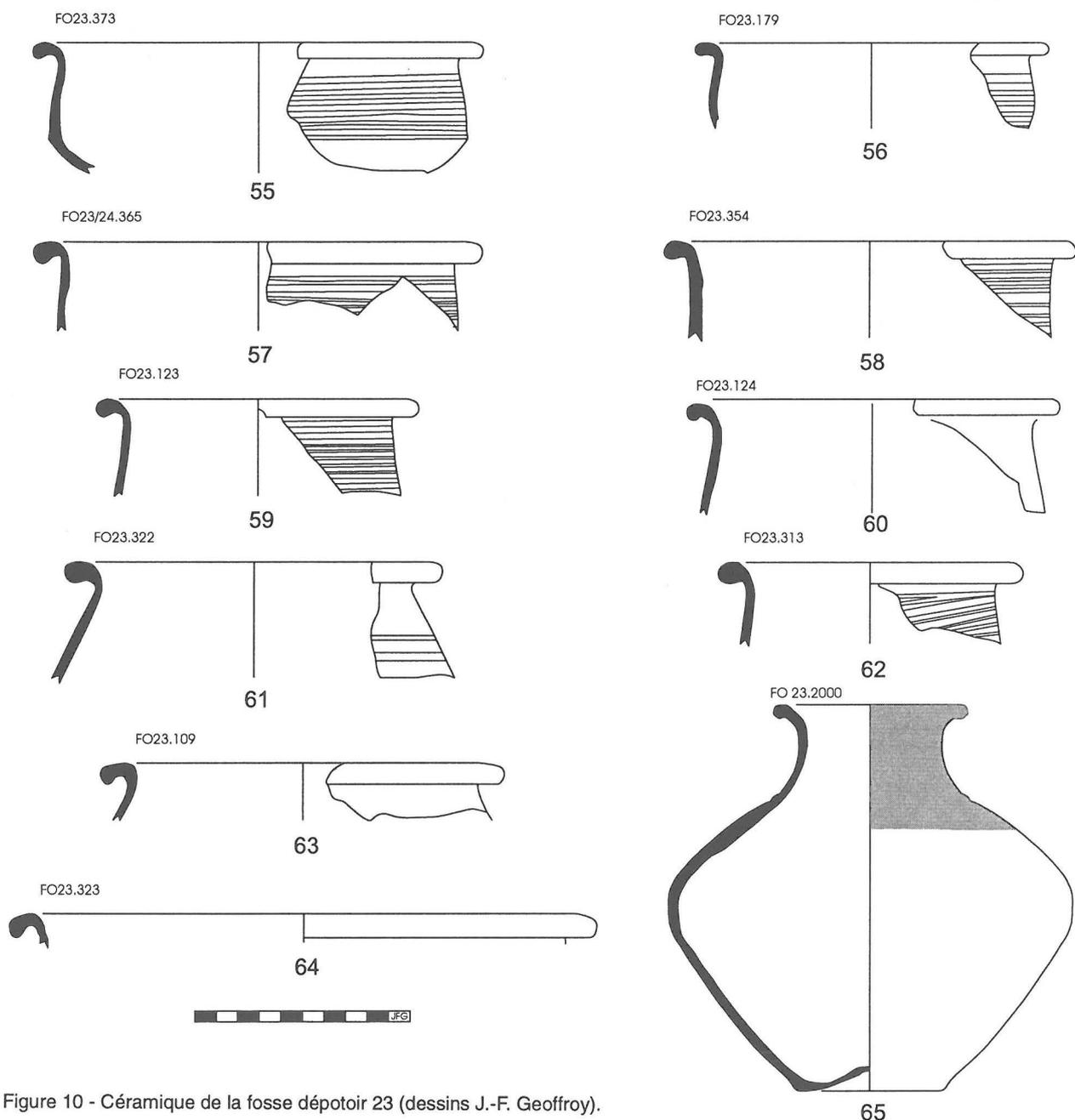


Figure 10 - Céramique de la fosse dépotoir 23 (dessins J.-F. Geoffroy).

55 à 58 (inv. FO23.373, 179, 365 et 354). Marmites : lèvres en amande, recourbées vers l'extérieur, cols légèrement tronconique, décorés de bandes lissées, panses rondes.

55. Diam. ouv. : 19,5 cm ; haut. cons. : 6 cm ; 56. Diam. ouv. : 15,6 cm ; haut. cons. : 4,2 cm. ; 57. Diam. ouv. : 19,5 cm ; haut. cons. : 4,2 cm. ; 58. Diam. ouv. : 18 cm ; haut. cons. : 4,8 cm.

59 à 64 (inv. FO23.123,124, 322, 313, 109 et 323). Vases : lèvres en amande, présentant parfois un profil en crochet, cols tronconiques décorés de bandes lissées à l'exception des n^{os} 60, 63 et 64.

59. Diam. ouv. : 13,5 cm ; haut. cons. : 4,5 cm. ; 60. Diam. ouv. : 16,5 cm ; haut. cons. : 5,1 cm. ; 61. Diam. ouv. : 15,9 cm ; haut. cons. : 5,7 cm. ; 62. Diam. ouv. : 12,6 cm ; haut. cons. : 2,7 cm. ; 63. Diam. ouv. : 16,5 cm ; haut. cons. : 2,7 cm. ; 64. Diam. ouv. : 25,5 cm ; haut. cons. : 1,8 cm.

65 (inv. FO23.2000). Vase : lèvre ronde, évasée, formant un bourrelet, prolongeant un col concave, enduit, limité à la base par un bourrelet, panse ronde, fond concave.

Diam. ouv. : 8,1 cm ; diam. fond : 6,6 cm ; diam. max. : 18,6 cm ; haut. : 18 cm.

c. Les tombes du Bas-Empire.

Voir Tableau 2 et Fig. 11.

IV. CONCLUSION

Les recherches autour de l'ancienne église Saint-Martin de Cambrai ont livré de nombreux vestiges, loin de toute espérance. Grâce à cette fouille, on peut enfin avoir une vision des céramiques en usage à Cambrai à l'époque gallo-romaine et comparer les résultats avec les sites voisins.

La comparaison statistique entre le Haut-Empire et le Bas-Empire est difficile, voire impossible, puisque le site à vocation plutôt artisanal du début de l'époque gallo-romaine est récupéré pour en faire une nécropole à la fin du III^e s. D'autre part, les statistiques du Haut-Empire sont un peu faussées par la découverte d'un four et de son dépotoir qui ont livré une grande quantité de céramique commune. Malgré cela, on s'aperçoit que le sol cambrésien recèle une quantité assez importante de catégories de céramique même si certaines ne représentent qu'une petite quantité. Cambrai, à l'instar

des autres capitales de Gaule du Nord, même si elle ne le deviendra qu'au début du Bas-Empire, a importé de nombreuses céramiques : la sigillée de Gaule du Centre ou de l'Est (Argonne, Dinsheim-Heiligenberg, Trèves), les céramiques rhénanes (Cologne) ou même de Bretagne (Black-Burnished ou assimilée) mais les quelques ateliers satellites ont aussi alimenté logiquement cette ville : Crévecœur (*terra nigra* et *terra rubra*) ; Rues-des-Vignes (céramique à enduit rouge pompéien) ; Bourlon (céramique commune). D'autre part le four découvert lors de la fouille prouve que l'on produisait de la céramique, dans ce cas commune, dans quelques quartiers de la ville.

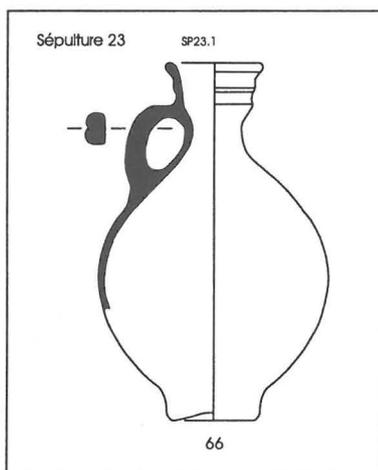
Il reste le problème de la chronologie et pour cela quelques éléments associés à la céramique fournissent des renseignements.

La céramique qui paraît la plus ancienne et que nous avons appelée céramique indigène (Fig. 5) a été trouvée avec une fibule Feugère 14b1a ou b1b datée dans le sud de la France des années -20/-10. Les céramiques découvertes dans les fosses dépotoirs (Fig. 6 à 8) étaient associées à une fibule Feugère 24F datée dans le sud de la France des années 30/40 ; d'autre part une marque sur sigillée a été identifiée comme étant l'œuvre du potier MINVS qui a travaillé à Heiligenberg entre 97 et 138. Enfin la céramique découverte dans le dépotoir du four (Fig. 10) était accompagnée d'une anse d'amphore marquée III ENNI.IVL connue au milieu du II^e s.

La datation de la nécropole du Bas-Empire reste peu précise malgré les monnaies dont il faut se méfier : la monnaie la plus ancienne a été frappée sous Gallien, en 264/265, et la plus récente sous Maximien Hercule, fin 293, mais les céramiques, notamment la cruche n^o 66 et le gobelet Déch. 72 n^o 69 ont des profils appartenant plutôt au IV^e s. Les mêmes formes ont été découvertes dans la nécropole de la Rue Perdue à Tournai où le mobilier, plus abondant, permet d'envisager une datation dans la première moitié du IV^e s.

Inv.	Identité	État	Céramique	Monnaies	Datation
SP1	adulte	mauvais	Quelques fragments dans le comblement de la fosse	-	?
SP23	adulte	mauvais	1 cruche en céramique commune claire tournée	-	IV ^e s.
SP35/36	enfants	bon	Quelques fragments dans le comblement de la fosse	-	?
SP43	?	très mauvais	1 vase en céramique commune sombre tournée lissée à l'extérieur 1 vase en céramique ressemblant à la céramique "Black-Burnished" (= Tuffreau 1995, p. 98, fig. 8)	1. Maximien Hercule, antoninien, Lyon (289/290) 2. Probus, antoninien, Lyon (281) 3. Dioclétien, antoninien, Ticinum (date ?) 4. Aurélien, antoninien, Siscia (automne 273) 5. Aurélien, antoninien, Milan (fin 271, automne 272) 6. Gallien, antoninien, Rome (264/265) 7. Imitation radiée, après 270	deb. IV ^e s.
SP46	?	très mauvais		1 gobelet peint en rouge (provenance supposée : ateliers bourguignons)	-
SP48	?	mauvais			?
SP50	adulte	bon	1 assiette en céramique à vernis rouge pompéien 1 bol en céramique commune sombre tournée 1 vase en verre très fragmentaire	1. Maximien Hercule, antoninien, Lyon (292) 2. Maximien Hercule, antoninien, Lyon (290/291) 3. Aurélien, antoninien (fin 271/272) 4. Maximien Hercule, antoninien, Lyon (fin 293) 5. Probus, antoninien, Lyon (2 ^e moitié de l'année 277) 6. Claude II, antoninien, Rome (269) 7. Claude II, antoninien, Rome (269)	deb. IV ^e s.

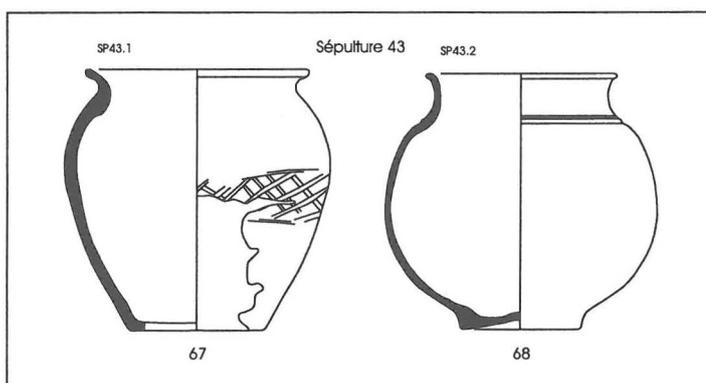
Tableau 2.



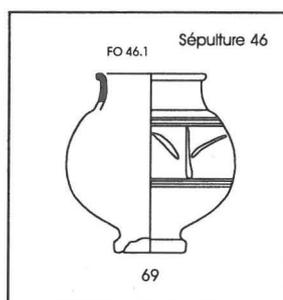
Sépulture 23
66. (inv. SP23.1)
 Céramique commune claire tournée
 Cruche : Ø ouv. : 45 mm ; Ø fd. : 48 mm ;
 Ø max. : 120 mm ; h. : 190 mm.



Sépulture 43
67. (inv. SP43.1)
 Céramique proche de la "Black-Burnished"
 Vase : Ø ouv. : 114 mm ; Ø fond : 69 mm ;
 Ø max. : 141 mm ; h. : 138 mm.
68. (inv. SP43.2)
 Céramique commune sombre tournée
 Vase lissé extérieurement (presque luisant)
 Ø ouv. : 95 mm ; Ø fd. : 63 mm ;
 Ø max. : 142 mm ; h. : 135 mm.



Sépulture 50
70. (inv. SP50.1)
 Céramique commune sombre tournée
 Bol
 Ø ouv. : 182 mm ; Ø fd. : 95 mm ; h. : 81 mm.
71. (inv. SP50.2)
 Céramique à vernis rouge pompéien
 Assiette
 Ø ouv. : 243 mm ; Ø fd. : 154 mm ; h. : 47 mm.



Sépulture 46
69. (inv. SP46.1)
 Céramique engobée
 Gobelet
 Ø ouv. : 54 mm ; Ø fd. : 33 mm ;
 Ø max. : 90 mm ; h. : 93 mm.

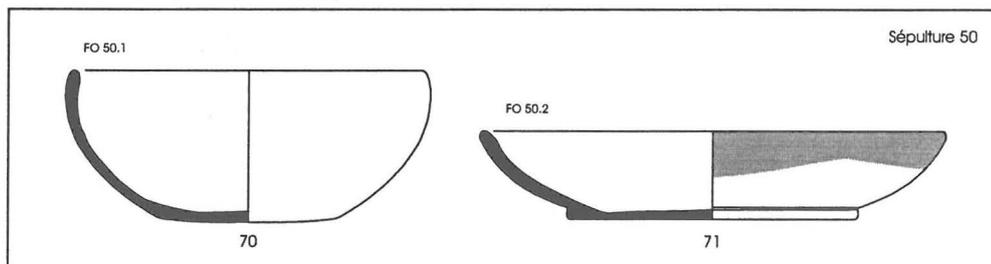
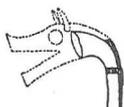


Figure 11 - Mobilier en céramique des sépultures du Bas-Empire (dessins J.-F. Geoffroy).



BIBLIOGRAPHIE

- Bémont 1986** : C. BÉMONT et J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, Document d'Archéologie Française, 6, 1986, 291 p.
- Brulet 1996** : R. BRULET, *La nécropole du Bas-Empire romain de la Rue Perdue à Tournai (fouilles 1989)*, Louvain-La-Neuve, 1996, 97 p.
- Champagne 1980** : G. CHAMPAGNE, La céramique sigillée découverte à Cambrai, dans *Jadis en Cambrésis*, n° 8, 1980, p. 24-27.
- Feugère 1985** : M. FEUGÈRE, *Les fibules en Gaule Méridionale de la conquête à la fin du Vème siècle après J.-C.*, Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément 12, 1985, 509 p., 174 pl.
- Geoffroy 1996** : J.-F. GEOFFROY, V. THOQUENNE et Y. ROUMÉGOUX, Cambrai antique et médiéval : la fouille d'une partie du quartier de l'ancienne église Saint-Martin, dans *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, LXXVIII, 1996, n° 318, p. 137-162.
- Chauwin 1973** : L. CHAUWIN et M. TUFFREAU-LIBRE, Le site gallo-romain du Pont-Rouge à Bourlon, dans *Bulletin de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, IX, n° 3, 1973, p. 200-208.
- De Laet 1969** : S. DE LAET et H. THOEN, Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy. IV. La céramique à enduit rouge pompéien, dans *Helinium*, 9, 1969, p. 28-38.
- Florin 1983** : B. FLORIN, Recherches archéologiques sur le Mont des Bœufs à Cambrai (rapport de fouilles de 1982), dans *Société d'Émulation de Cambrai*, 98, 1985, p. 7-102.
- Machelart 1982** : I. MACHELART, *Topographie historique de Cambrai des origines à la fin du XIe siècle : état des connaissances*, Mémoire de Maîtrise, Université de Lille III, 1982, 126 p., dactylographié.
- Oswald 1983** : F. OSWALD, *Index des estampilles sur sigillée*, Revue archéologique Sites, hors-série n° 21, 1983, 428 p.
- Rouche 1976** : M. ROUCHE, Topographie historique de Cambrai durant le haut Moyen Age (Ve-XIe siècle), dans *Revue du Nord*, LVIII, n° 230, 1976 ; p. 339-347.
- Tuffreau-Libre 1976** : M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique de l'officine gallo-romaine du Pont-Rouge à Bourlon, dans *Bulletin de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, X, n° 1, 1976, p. 1-20.
- Tuffreau-Libre 1995** : M. TUFFREAU-LIBRE et al., La céramique dite Black-Burnished dans le nord de la France, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 91-112.
- Vilvorder 1994** : F. VILVORDER et A. BOCQUET, Les groupes techniques des céramiques fines engobées métallescentes en Belgique : Liberchies et Braives, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule belge et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993)*, Nord-Ouest Archéologie, 6, 1994, p. 95-102.



DISCUSSION

Président de séance : R. BRULET

Raymond BRULET : Pour le Bas-Empire, il y a un peu de matériel au Musée de Cambrai provenant de sépultures et ce matériel est assez comparable à ce que vous avez montré. En revanche, pour le Haut-Empire, c'est un peu neuf puisqu'il n'y avait pas eu de fouilles d'habitat auparavant. En conclusion, le matériel que vous avez ressemble plutôt à celui d'Arras ou à celui de Bavay ?

Jean-François GEOFFROY : Pour Arras, je ne connais pas très bien les céramiques ; pour Bavay, il y a des types de céramiques qu'on ne retrouve pas à Cambrai mais il faut dire que les fouilles de Cambrai et de Bavay ne sont nullement comparables ; cela semble quand même assez différent, notamment au niveau de la terra nigra. Il faut dire aussi que nous sommes dans un contexte d'ateliers locaux, notamment pour la terra nigra et même pour la céramique commune.

Raymond BRULET : Il me semblait aussi ; bien que dans la même cité, on est dans deux régions géographiques différentes, avec la vallée de l'Escaut notamment qui a un autre faciès que celui de la zone routière de Bavay.

Jean-François GEOFFROY : Il serait intéressant de faire des comparaisons avec Tournai ...

Raymond BRULET : Pour ce que j'ai vu du Bas-Empire, le mobilier des tombes est le même pour la fin du III^e s. et le tout début du IV^e s.

Marie TUFFREAU-LIBRE : Je vais apporter quelques précisions en ce qui concerne les analyses. Tu as parlé de ce bol à dégraissant coquillier et les analyses montrent que c'est une production, semble-t-il, à rattacher à la Lorraine. Pour la pseudo Black-Burnished, je pense qu'il faut éviter justement de la qualifier de Black-Burnished parce que ni les analyses, ni les ressemblances typologiques ne vont dans le sens d'une identification anglaise : c'est une forme de pot à cuire courante et le décor en grilles est également connu dans le nord de la Gaule sur des séries de céramiques locales ; il faut donc rester très prudent. Pour le Bas-Empire, il faut signaler l'ensemble de Graincourt qui n'est pas très loin, un ensemble assez conséquent. Pour terminer, en ce qui concerne les ressemblances avec les autres secteurs du nord de la Gaule, je crois que c'est quelque chose qu'on a déjà bien vu, c'est-à-dire qu'il y a un faciès régional bien déterminé, avec, en-dessous, des faciès micro-régionaux qui se rattachent à chaque ville et à ces ateliers. Donc Cambrai, comme Arras, comme Bavay, se situe dans la mouvance d'un répertoire général bien individualisé pour le nord de la Gaule, mais avec des différences locales qui ne sont pas encore très connues pour Cambrai mais qui vont l'être, j'imagine progressivement, avec notamment l'étude de l'atelier de Crèvecœur et aussi avec les recherches qui pourront être menées sur la ville, dans l'avenir.